AccueilRevenir à l'accueilCollectionLettres internationales envoyées à Émile ZolaCollectionUSA (Lettres en français à Émile Zola)ItemLettre de Berthe Malvina Lévy à Émile Zola datée du 18 avril 1898

Lettre de Berthe Malvina Lévy à Émile Zola datée du 18 avril 1898

Auteur(s) : Lévy, Berthe Malvina

Transcription

Texte de la lettre223 Allegheny Avenue, Allegheny Pa. (Philadelphia) U.S.A.

Le 18 avril 1898.

Cher Maître!

Vous ne ressemblez en rien aux autres mortels, vous êtes si bon, si juste, si grand, ni magnanime!

Voici des semaines que comme on dit notre beau pays de France la main me pique pour vous entretenir de toutes les bonne choses que je pense de vous, elles sont si nombreuses que je ne vous les dévoilerai pas toutes.

J'ai suivi avec le plus vif intérêt votre procès et chaque matin en déjeunant, je lisais les journaux d'ici qui donnaient un assez bon compte-rendu des événements qui se produisent à Paris, je vous disais que je pleurais chaque fois, non seulement en pensant à l'honorable cause que vous défendiez si courageusement, mais surtout aux souffrances morales qui vous accablaient, vous le meilleur des hommes, me croiriez-vous? Du matin au soir vous étiez et sur nos lèvres et dans nos cœurs. Je suis Française de cœur et de naissance, mes parents aussi sont vos compatriotes, et résident dans la coquette Nany que vous connaissez sans doute, je suis juive, vous vous en doutiez n'est-ce pas? Et savez-vous que nous sommes de vieilles connaissances? C'est que nous vous adorons tous à la maison du plus grand au plus petit, il y a quelques années vous écrivîtes à ma sœur Jeanne une de ces charmantes lettres qu'on conserve toujours et qui vous rend heureux toute la vie. J'étais jeune encore et combien je l'enviais d'avoir de si belles lignes de notre grand poète et écrivain dont j'aimais tant lire les livres dont on me permettait la lecture ; je suis à présent une vieille fille de 24 ans en Amérique depuis quatre années instruisant de gentilles petites Américaines vos amies.

Figurez-vous que dans toutes les lettres que je reçois de mes parents ce ne sont que louanges du grand homme, d'un bout à l'autre. Dans sa dernière missive mère me dit qu'en apprenant la nouvelle par notre Rabbin de votre acquittement, papa a pleuré à chaudes larmes, ces larmes étaient précieuses et vous pouvez vous sentir flatté, je n'ai vu pleurer mon père qu'une seule fois dans sa vie.

Je vous félicite bien sincèrement, je suis si heureuse qu'on vous ai laissé votre liberté et j'espère que le nouveau jugement dont on parle aboutira au mêmes résultats.

Mon cher Monsieur Zola vous m'écrirez n'est ce pas ne fût-ce que deux mots à moi

toute seule, je sais que je ne suis pas la seule à vous importuner ainsi en vous demandant une si grande faveur, mais vous êtes si gentil et si aimable, et puis je suis certaine que personne ne vous aime autant que moi, j'aime tout en vous, vous et vos œuvres qui sont imbues de cette belle vérité.

Les journaux d'ici disent que vous avez l'intention de venir en Amérique donner une série de conférences, vous viendrez n'est-ce pas, j'aimerais tant vous voir. Je crois que nous serions de bons amis, vous m'en voulez n'est-ce pas d'être si franche et de mettre à nu mes pensées les plus intimes, comment puis-je aspirer moi pauvre petite institutrice, en tout votre inférieure, à devenir votre amie ? Pourtant ce serait si bon de vous confier quelques petits secrets et de vous faire lire quelques pages de mon journal, vous ne rirez pas, n'est-ce pas ?

Grand Maître, je ne vivrai qu'à moitié jusqu'au jour où je lirai votre belle écriture. Vous avez dit que vous n'aimiez ni ne détestiez pas les Israélites, et que ce n'était que pour l'amour de la Vérité que vous aviez si vaillamment défendu ce pauvre Dreyfus! Aimez-nous donc un peu, nous vous aimons tant tous!

Tenez-vous à connaître la bavarde?

Je vous baise la main en signe de respect et d'affection.

Signature : « votre petite adoratrice Berthe Malvina Lévy

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

amie, amour, Dreyfus, institutrice, juif, voyage aux USA.

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Lévy, Berthe Malvina, Lettre de Berthe Malvina Lévy à Émile Zola datée du 18 avril 1898, 1898-04-18

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6495

Présentation

GenreCorrespondance Date d'envoi<u>1898-04-18</u> Adresse223 Allegheny Pa. U. S. A.

Description & Analyse

DescriptionAdmiration et déclaration d'amour pour Zola, demande une lettre de réponse, souhaite qu'il vienne aux U. S. A. Notesnon

Information générales

Langue Français

CoteAME 1898 04-18-02 LEF.29.Levy.18041898.Nany

Éléments codicologiques Lettre originale, sans enveloppe, papier rose, deux feuilles pliées en deux, six pages utilisées.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Mentions légales

- Fiche: Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Cantiran, Élise

Notice créée par <u>Richard Walter</u> Notice créée le 06/11/2018 Dernière modification le 21/08/2020

223 Allohen Avenue Allegheny Sa. Elat llus Le 18 Aril 1898. Cher Maitre! Vous ne ressemblez en rien aux autres mortels, vous êtes si bon, si Juste, si grand, si magnanime! Voici des semaines que comme on dit Pans notre beau pays de France la main me pique pour vous entretenir de toutes les bonnes choses que je pense de vous, et elles sont si nambreuses, que je ne vous les devoilerai pas toutes. J'ai suivi avec le plus vif intérêt vote

procés et chaque matin en déjeunant je lisais les journaire D'ici glie donnaient un assez-boh compte-render des evene qui se passaient à Faris sije vo disais que je pleurais chaque fois, non seulement en pensant à la noble couse que vous défendiez si courageusement mais surbut aux souffrabres morales qui vous accablaient vous le meilleen des hammes, me croisig vous. Du matin au soir vous élie et sus nos levre el dans nos cours. Je suis Française de vour et de navisance mes parents aussi sont nos compatre et résident dans la coquette elang que vous connaisse sans doute, je sur juive, vous vous en douties n'est le et savez nous que nous sommes de vicil connaissances ! l'est que nous vous a do rons tous à la maisan du plus grand au

plus petit, il y a quelques années nous nt écrivites à ma sœus Jeanne une de ces charmantes lettres qu'an conserve loujours et qui vous rend heureux toute la vie étais jeune alors et combien je l'envia 19 avoir de se belles linnes de notre grand poèle et écrisain dant j'aimais tant lire les clivres dant onme permett la lecture ; je suis à présent une vieille fills de l'4 ans en comerique depuis quatre années instruisant de gentilles potetes chie Figurez-vous que dans toutes les lettres que je recois de mes parento, ce ne sont une lucianges du grand hamme d'un vout à l'autre. Dans se dermere missine mere me dit gu'en apprenant la nouvelle (par notre Rabbin) de votre acquittements, papa a pleuré à chauder lame

ces larmes étaient précienses et vous pour nez vous sentis flatte, je n'ai un pleterer man pere qu' lune settle fois dans so ere Je wans félicité bien sinterement, je sur Vsi heurque en an vous ait laisse notre liberté et j'espère que le nauveau juge ment dant an parle aboutira and miseme resultato Mon cher Mansieur Jola vous m'évrire n'est-ce pas ne fit ce que deux mats à mai tante beule je sais que je me suis fas la seule à hous importunes ainsi en vous demandant une si grande faveur, mais nous éles es gentil let si amable, et puis je auit certaine que personne ne vous aime subant que ma J'aime tout en vous et vas œuvre qui sant imbines de cette belle visrite Les journaire d'ici Disent que naus ans l'intention de venir en Amérique donne une série de conference, vous viendre

n'est ce pas, j'aimerais tant vous voir je crais que nous serions de bous emis vous m'en noulez n'est re pas d'être ai franche et de mettre à nu mes per Colplus intimes, comment puis je aspirer mai france petite institutive, en taut notre inférieure, à devenur votre amie ! (Pourtout re serait bon de nous confier quelques per seach et de vous faire lire quelques pages de man jaurnal, vaus ne rereg pas n'est-ce pas. grand fleibre je ne urvai qu'a moitie jusqui au jour où je luras votre belle écriture Vans aveg dit que vous n'aimes ne détestiez pas les Voraélites

et que ce n'était que pour l'amour de la Vérité que vous avez es voillament défende ce passere Dreyfus! Ainez nous danc un peu nous vous amans stant tous Venez-vous à connaître la bavarde si ani elle vous emessa son effigre Je vous baise la main en signe de respect et d'affection. Votre petites a dorabine Ferthe Malvina Serre de Nanny.